



ATD Quart Monde Wallonie-Bruxelles a.s.b.l.

# Réussir dans notre lutte contre la pauvreté

*« Là où des hommes  
sont condamnés à vivre  
dans la misère, les droits  
de l'homme sont violés.  
S'unir pour les faire  
respecter est un devoir  
sacré. »*

**Père Joseph WRESINSKI**



**Co-formation par le croisement des  
savoirs et des pratiques  
entre professionnels  
et personnes en situation de pauvreté et  
d'exclusion sociale**

**La Louvière  
2005-2006**

Projet réalisé en partenariat avec La Louvière Ville-Santé  
Avec le soutien de La Loterie Nationale

**Loterie Nationale**  
VOUS JOUEZ  VOUS AIDEZ



Ce document s'adresse aux professionnels chargés d'assurer l'accès aux droits fondamentaux, au monde associatif, aux citoyens...

**Ce document forme un tout dont chaque élément doit être situé dans son contexte.**

**Ancrée dans la vie, la connaissance bâtie sur l'engagement et l'action est en construction permanente.**

**Les travaux présentés ont pour premier objectif d'alimenter et de soutenir les engagements des uns et des autres, pour faire progresser les droits de l'homme et la lutte contre la misère et l'exclusion.**

Nous avons fait le choix de diffuser largement ce travail non seulement pour faire connaître l'expérience et la pensée des personnes très pauvres mais aussi pour qu'il soutienne et inspire d'autres démarches de connaissance, renforcer les projets et les combats menés avec eux et à partir d'eux.

Nous vous proposons de découvrir dans notre collection "documents de référence" quelques textes qui situent clairement les enjeux de telles démarches et leurs exigences pour qu'elles servent réellement les plus pauvres et contribuent effectivement à lutter contre la misère et l'exclusion.

La collection **Croisement des savoirs et des pratiques** publie des travaux construits collectivement à partir d'échanges entre des personnes ayant l'expérience vécue de la pauvreté et de l'exclusion sociale, et des personnes d'autres milieux, en mettant en œuvre les conditions d'un réel croisement tel que décrit dans la « *Charte du croisement des savoirs et des pratiques avec des personnes en situation de pauvreté et d'exclusion sociale* »<sup>1</sup>

Ce document est en partie constitué des interventions de la séance publique de clôture qui s'est tenue le 17 octobre 2006, en l'Hôtel de Ville de La Louvière, à l'occasion de la Journée Mondiale du Refus de la Misère.

L'intervention collective du groupe des « militants Quart Monde extérieurs » a été préparée et présentée au cours de la co-formation.

Les interventions de Willy Taminiaux et Claude Bauwens ont été réécrites.

La description du projet et les textes de membres du groupe « Parents Solidaires » sont postérieurs.

Les photos prises le 17 octobre 2006 lors de la séance publique de retransmission sont l'œuvre de Keang Té.

---

<sup>1</sup> Disponible à la Librairie Quart Monde, 12 av Victor Jacobs à 1040 - Bruxelles  
tél : 02/647 99 00 fax : 02/640 73 84

## Sommaire

<b>1<sup>ère</sup> partie : Le contexte et les enjeux de la co-formation</b>	<b>1</b>
Willy Taminaux	3
<i>L'action municipale a un rôle essentiel à jouer.</i>	
Dominique Visée	5
<i>Les personnes en grande pauvreté ne sont pas seulement des gens à instruire, elles sont elles-mêmes source de savoir.</i>	
Claude Bauwens	9
<i>Ce qui s'est passé n'est pas fruit du hasard mais résultat d'une histoire.</i>	
Daniela Miorin	11
<i>L'enjeu de l'O.N.E.</i>	
<b>2<sup>ème</sup> partie : Description du projet</b>	<b>15</b>
<b>Les acteurs de la co-formation</b>	
Démarrage	17
Enjeux d'une co-formation ?	18
Trois phases	20
Ont participé à cette co-formation	35
L'équipe pédagogique	37
Le groupe des « militants Quart Monde extérieurs »	43
Le « groupe local de base »	47
Echos du groupe « Parents Solidaires » de Bois-du-Luc	51
<b>3<sup>ème</sup> partie : Ce que nous avons appris les uns des autres par cette co-formation</b>	<b>53</b>
Nos représentations	55
Logiques des professionnels et des institutions, logiques des personnes en situation de pauvreté	59
Réussir dans notre lutte contre la pauvreté	63
Prises de risques	67
Les conditions de la participation et du dialogue	73
Théâtre-forum	75
<i>« Nous sommes bien d'accord, n'est-ce pas ? »</i>	
Lexique	87



**1<sup>ère</sup> partie**

# **Le contexte et les enjeux de la co-formation**





*Willy Taminiaux,  
Bourgmestre de La Louvière*



**L'action  
municipale a  
un rôle  
essentiel à  
jouer.**

**Le croisement des savoirs : un des points forts d'ATD  
Quart Monde.  
Comment une ville peut y participer...**

### **Une expérience citoyenne**

Dans les années 90, j'ai pu participer à plusieurs reprises à la vie d'ATD Quart Monde Centre-La Louvière.

Pour moi, une expérience citoyenne qui m'a fortement marqué.

Ministre de l'Action Sociale, j'ai pu dès 1994 m'impliquer avec eux dans ce concept nouveau : le croisement des savoirs, qui allait conduire nos amis d'ATD à l'Université, non pas pour apprendre mais pour apprendre à ceux qui enseignent la prise en charge de la pauvreté et notamment comment on entre en pauvreté et surtout comment en sortir.

## **L'action municipale de La Louvière**

L'action municipale a un rôle essentiel à jouer et notamment pour établir un cadre d'accueil et d'action.

Nous l'avons bien compris à La Louvière :

- Création du Boulevard des Droits de l'Homme (1988)
- Réalisation et installation, au Boulevard des Droits de l'Homme, de la réplique – en pierre bleue – de la Dalle à l'honneur des victimes de la misère du Trocadéro (Paris)
- Création de la Maison de la Solidarité et installation de la section La Louvière-Centre de ATD Quart Monde à cet endroit symbolique situé Chaussée de Jolimont à Haine St Pierre
- Participation annuelle de la ville à la Journée Mondiale du Refus de la Misère (17 octobre)
- Sensibilisation de la Communauté Urbaine du Centre au combat contre la pauvreté
- Sensibilisation de la « Loterie Nationale » pour aider ATD Quart Monde à réaliser sensibilisation et échanges entre professionnels, sympathisants et familles

Vaste programme dont vous trouverez, ci-après, la synthèse, véritable outil à destination de ceux qui luttent pour combattre tous les aspects de la pauvreté.

Un merci formidable à toutes et à tous, et particulièrement ici à la Loterie Nationale sans laquelle rien n'eût été possible et bien sûr à mes amis d'ATD Quart Monde pour lesquels je reste à disposition.

Avec toute mon affection  
*Willy Taminiaux*

*Dominique Visée,  
Présidente ATD Quart Monde Wallonie-Bruxelles a.s.b.l.*



**Les personnes en grande pauvreté ne sont pas seulement des gens à instruire, elles sont elles-mêmes source de savoir.**

Je suis heureuse d'être parmi vous en ce 17 octobre, journée si importante pour la reconnaissance des souffrances, mais aussi du combat, des aspirations et du savoir des plus pauvres dans le monde.

### **Dans la lignée d'une démarche entreprise depuis 50 ans**

Les co-formations telles que celle réalisée ici à La Louvière, se situent dans la lignée d'une démarche de connaissance, de partenariat et de représentation avec des citoyens très démunis entreprise depuis 50 ans.

Joseph Wresinski, fondateur du mouvement ATD Quart Monde arrive en 1956 dans le camp de sans-logis de Noisy-le-Grand en banlieue parisienne. Il reconnaît les siens dans les quelques centaines de familles oubliées et abandonnées de tous qui y survivent, car il a, lui-même, l'expérience de la grande pauvreté de sa propre famille.

Cette rencontre fonde sa conviction que la misère ne pourra cesser que si les personnes très pauvres sont reconnues comme des partenaires dans la lutte contre la pauvreté et l'exclusion. Elles en sont les premiers acteurs. Il est donc nécessaire qu'elles soient associées à la conception, la mise en place et l'évaluation de politiques qui les concernent, à tous les niveaux. Cette conviction s'est renforcée au fil des rencontres et des actions bâties avec des familles très pauvres de tous les continents.

### **Différents types de savoirs inégalement reconnus**

Une des causes profondes de la misère et de l'exclusion sociale vient du fait que les différents types de savoir sont inégalement reconnus et ne se construisent pas suffisamment ensemble. Le savoir scientifique, enseigné dans les écoles, élaboré avec rigueur dans les universités, est généralement reconnu et valorisé. Il inspire le plus souvent directement les politiques. Le savoir d'action, issu de la pratique professionnelle ou associative, est, lui aussi et de plus en plus, reconnu. Les personnes très pauvres ont un savoir propre et unique issu de leur expérience. Mais ce savoir est le plus souvent ignoré, sinon nié. De plus, pour beaucoup de personnes très pauvres, vivant souvent dans l'isolement, privées d'instruction, d'accès à la parole et à l'écrit, ce savoir reste en friche.

Pourtant, sans ce savoir de vie et d'expérience, les autres savoirs sont incomplets. De ce fait, ils débouchent sur des mesures et des actions peu efficaces par rapport aux personnes les plus pauvres. Ces mesures peuvent même générer des

effets contraires à ceux recherchés, quelles que soient les compétences, la rigueur et la bonne volonté mises en oeuvre.

Les personnes en grande pauvreté ne sont pas seulement des gens à instruire, mais elles sont elles-mêmes source d'un savoir capable de s'échanger avec les savoirs des autres membres de la société. Dès 1971, en France, puis en Belgique, des rencontres ont lieu qui deviendront les Universités Populaires Quart Monde. Le dialogue devient possible parce que ceux réputés « savants » acceptent aussi de se laisser instruire par ceux-là mêmes qui sont généralement considérés comme « ignorants ». Ceux-ci acquièrent l'accès à une parole, qui n'est pas seulement témoignage d'expérience, mais analyse et savoir véritables sur leur propre situation et celle de leur milieu, mais aussi sur le monde.

## **Deux programmes expérimentaux**

Entre 1996 et 2002, deux programmes franco-belges de recherches-actions-formations, Quart Monde Université<sup>2</sup> et Quart Monde Partenaire<sup>3</sup>, ont été initiés par le mouvement ATD Quart Monde, en collaboration avec l'Université de Tours, la FOPES et l'Institut Cardijn de Louvain-la-Neuve. Pendant plusieurs années, des chercheurs et professeurs d'université d'abord, des formateurs de professionnels ensuite, ont travaillé avec des personnes ayant l'expérience de la pauvreté et de l'exclusion sociale. Le premier programme a cherché quelle connaissance était nécessaire pour lutter contre la pauvreté. Le second a identifié les apprentissages

---

<sup>2</sup> cf. « Le Croisement des Savoirs – Quand le Quart Monde et l'Université pensent ensemble » Ed. de l'Atelier / Ed. Quart Monde, Paris, 1999, 525 p.

<sup>3</sup> cf. « Le croisement des pratiques – Quand le Quart Monde et les professionnels se forment ensemble » Ed. Quart Monde, Paris, 2002, 227 p.

indispensables pour lever les principaux obstacles au partenariat entre professionnels et personnes en situation de pauvreté. Tous les participants ont expérimenté les conditions indispensables au croisement des savoirs et des pratiques. Celui-ci est une démarche novatrice, exigeante de la part des différents acteurs et des organisateurs. La co-formation, programme où des professionnels et des personnes ayant l'expérience de la pauvreté se forment ensemble, participe à cette démarche.

### **Croiser les savoirs**

Croiser les savoirs, ce n'est pas les additionner, les juxtaposer, ni même les échanger... C'est s'exposer au savoir et à l'expérience de l'autre pour construire une plus-value. Lorsqu'ils se croisent réellement, les savoirs se confrontent, se bousculent, s'éclairent mutuellement et se fécondent. Le croisement bâtit des connaissances plus complètes et plus fidèles à la réalité, sources d'actions libératrices.

**L'enjeu n'est pas seulement une meilleure compréhension réciproque, mais aussi la mise en œuvre d'une démarche permanente de démocratie participative, au sein de laquelle la personne très pauvre aussi peut être acteur à part entière.**

*Claude Bauwens,  
Responsable de la section du « Centre »  
de ATD Quart Monde Wallonie-Bruxelles a.s.b.l.*



**Ce qui s'est  
passé n'est pas  
fruit du hasard,  
mais résultat  
d'une histoire.**

Le Croisement des Savoirs est ancré dans la région du Centre depuis plus de dix ans.

### **Quart Monde Université**

En effet, c'est en 1995 que le premier programme a démarré et déjà à ce moment des militants de notre groupe de La Louvière, qui ont l'expérience de la pauvreté, et des volontaires-permanents domiciliés à La Louvière ont bâti cette démarche novatrice et ambitieuse. Imaginez-vous, des militants Quart Monde dialoguant sur pied d'égalité avec des professeurs d'université. Pour nos militants, la tâche n'était pas facile tous les jours. L'envie d'abandonner a été plus d'une fois présente mais ils ont tenu bon durant plus de deux ans, soutenus par une équipe pédagogique et aussi par les autres militants locaux avec qui ils partageaient leur démarche. Cela leur a permis de présenter un travail de fin d'étude qui a été reconnu par les universités, à tel point que le livre « Le croisement des savoirs » est référencé dans les bibliothèques

universitaires de mémoires, et les noms de nos militants de La Louvière sont repris comme co-auteurs.

Il faut souligner que ce programme a pu avoir lieu grâce au soutien, notamment, de la Région wallonne et des autorités locales en la personne de M. Willy Taminiaux qui ont appuyé le projet.

### **Quart Monde Partenaire**

S'en est suivi un deuxième programme aboutissant au livre : « Le croisement des pratiques ». Cette fois, ce sont des formateurs de professionnels dans divers domaines – justice, aide sociale, culture, petite enfance, etc. – qui pendant un an et demi se sont formés en même temps que des militants. Dans ce programme franco-belge, plusieurs membres du groupe local de La Louvière ont encore pu apporter leurs savoirs dans les différents domaines, et sont donc co-auteurs du livre qui atteste de l'apport de chacun.

### **Le résultat d'un long partenariat avec les autorités de la région**

Pourquoi vous rappeler tous ces événements ?

Ce qui s'est passé, et nous l'espérons se passera encore, n'est pas le fruit du hasard. C'est le résultat d'un long partenariat entre notre groupe local et les autorités de la région. Depuis 1992, les autorités communales se sont investies à nos côtés, notamment à l'occasion de la Journée Mondiale du Refus de la Misère. C'est depuis plus de dix ans que M. Willy Taminiaux soutient cette approche ambitieuse dans son environnement professionnel.

Nos militants ne s'y sont pas trompés et savent reconnaître que sans l'appui de tous les citoyens la cause des personnes qui connaissent des grandes difficultés dans la vie ne progressera pas de manière significative.

*Daniela Miorin,  
Coordinatrice O.N.E.*



**L'enjeu de l'O.N.E. :  
optimiser son  
service, le rendre  
utilisable et  
accessible à tous,  
en particulier aux  
familles les plus  
vulnérables.**

### **Les missions de l'O.N.E.**

Vous connaissez tous l'O.N.E. et sa mission générale de promotion du bien-être et du développement de l'enfant, une tâche qu'il réalise notamment à travers les consultations prénatales ou les consultations pour enfants ou encore les milieux d'accueil.

On connaît aussi sa mission de prévention maternelle et infantile. Celle-ci repose en grande partie sur l'action des travailleurs médico-sociaux qui, en dehors des consultations, réalisent un accompagnement psychosocial de familles dont une partie connaît des difficultés de tous ordres.

## **Une mission ardue et délicate**

Cette mission se révèle particulièrement ardue et délicate, partagée entre une fonction de soutien à la famille et un rôle de protection vis-à-vis de l'enfant.

La rencontre des familles vulnérables, vivant la pauvreté et l'exclusion, suscite chez les T.M.S. préoccupations et inquiétudes mais aussi un souci permanent de les accompagner le mieux possible dans leur parcours difficile.

Elles rendent nécessaire de revisiter les pratiques de travail avec les familles qui cumulent les vulnérabilités et dont les habitudes, les comportements et les attitudes s'écartent sensiblement des normes communément admises.

Comment mieux cerner les besoins et les attentes des familles, mieux évaluer la nécessité d'intervenir et définir le contenu de l'intervention est l'enjeu quotidien des T.M.S. C'est aussi l'enjeu de l'O.N.E. d'optimiser son service, de le rendre utilisable et accessible à tous et en particulier aux familles vulnérables.

## **Recherche, réflexion, formation**

La recherche-action sur la bientraitance a été le point de départ d'une réflexion avec les T.M.S. sur ces enjeux précisément. Celle-ci a abouti à un programme de formation pour les T.M.S. inscrit dorénavant dans le B.A.Ba de leur métier.

Parallèlement au déroulement de cette recherche-action, O.N.E. et ATD Quart Monde ont croisé leurs chemins : ils ont

fait connaissance, ont croisé leurs savoirs et leurs pratiques et ont décidé de faire un bout de chemin ensemble et de s'associer dans la formation des T.M.S. O.N.E. à la bientraitance et l'approche interculturelle des familles vivant la pauvreté et l'exclusion.

Pour avoir eu la chance de participer au programme de co-formation « Le croisement des pratiques » et d'avoir perçu l'importance de l'éclairage qu'apportait cette co-formation dans l'accompagnement des familles par l'O.N.E., je nourris l'espoir que la co-formation ATD Quart Monde – O.N.E. ne s'arrête pas.

Sa poursuite est nécessaire car elle est le garant de la continuité **d'un service public basé sur l'échange des savoirs entre les familles vivant la pauvreté et l'exclusion et les professionnels, la construction d'une réelle compréhension des potentialités de chacun et la mise en place d'une relation de coopération où chacun est acteur d'un projet de changement.**



**2<sup>ème</sup> partie**

# **Description du projet**

## **Les acteurs**

### **de la co-formation**





# Description du projet

## Démarrage

En novembre 2005, Willy Taminiaux, Bourgmestre de La Louvière, propose à ATD Quart Monde de développer une action de croisement des savoirs et des pratiques à La Louvière. Il informe le mouvement que, pour un projet de ce type, il existe une possibilité de soutien financier par la Loterie Nationale.

Une « équipe porteuse » se forme aussitôt.

Elle est formée de 4 membres du mouvement ATD Quart Monde représentant sa diversité : une volontaire-permanente\* engagée de longue date dans différents projets de dialogue entre personnes issues du monde de la pauvreté et personnes d'autres milieux ; un allié\* en contact avec plusieurs associations locales et une autre davantage reliée au monde des professionnels de l'accès aux droits\* ; une militante Quart Monde\* engagée au quotidien au sein de son milieu, aux côtés d'autres familles en grande difficulté.

Elle s'appuie sur l'expérience acquise par les Ateliers du Croisement des savoirs qui, en France et en Belgique, depuis 2002, ont mis sur pied et animé des co-formations entre professionnels et personnes vivant la pauvreté et l'exclusion sociale.

Cette diversité et cette expérience se révéleront indispensables pour bâtir en peu de temps un projet qui tienne la route.

---

\* voir lexique en fin de document

## **Enjeux d'une co-formation ?**

Le projet qui reçoit un accueil favorable de la Loterie Nationale en présente ainsi les enjeux et les buts<sup>4</sup>.

### **Un constat d'échec**

Les projets individuels ou collectifs de lutte contre la pauvreté se bâtissent généralement en dehors, voire en opposition aux projets des personnes qu'ils sont censés aider, renforcer. Par conséquent, ils manquent souvent leur objectif. Ces échecs répétés renforcent le sentiment d'impuissance des intervenants qui en reportent le plus souvent la faute sur les personnes pauvres elles-mêmes qui sont jugées responsables et donc coupables de l'échec.

Pourtant, tout aussi généralement, les intervenants portent un but qui devrait rencontrer ceux des personnes auprès desquels ils interviennent : assurer l'accès aux droits fondamentaux (santé, logement, ressources, travail, etc.) et améliorer les chances d'avenir de leurs enfants. Il est donc primordial que les uns et les autres arrivent à établir une relation de partenariat dans laquelle les savoirs et les actes des uns renforcent et complètent ceux des autres.

---

<sup>4</sup> Ce qui suit s'appuie largement sur les travaux préparatoires à la « Charte du croisement des savoirs et des pratiques avec des personnes en situation de pauvreté et d'exclusion » © ATD Quart Monde - Ateliers du Croisement des Savoirs et des Pratiques - 57 rue de Venise - 51100 Reims (F) 5/07/2006

## **Une inégalité fondamentale, obstacle au partenariat**

Cette relation de partenariat, à l'évidence, ne s'impose pas d'emblée ; bien au contraire, les différents acteurs de la lutte contre la misère sont dans des situations profondément inégales.

D'un côté, les responsables politiques et institutionnels, les intervenants professionnels... prétendent construire des solutions sur la base de l'analyse qu'ils font des causes de la pauvreté ou de la très grande pauvreté. De l'autre côté, des hommes et des femmes ne sont pris en compte que sous l'angle de leurs manques et de leurs besoins et sont priés de collaborer aux solutions que d'autres ont imaginées pour eux.

D'un côté, nous trouvons des acteurs qui occupent d'emblée une position haute ; de l'autre les acteurs du monde de la pauvreté occupent d'emblée une position basse.

Le savoir-pouvoir des premiers est reconnu et valorisé. Le savoir des pauvres est bien réel. C'est un savoir non seulement sur eux-mêmes et sur leur condition, mais aussi sur le monde environnant qui leur fait vivre ces situations de pauvreté, sur ce qu'il est et sur ce qu'il devrait être pour ne plus exclure les plus faibles. Le savoir, c'est davantage que la connaissance : c'est aussi l'analyse, la pensée construite et les compétences développées sur base de cette connaissance. Mais ce savoir des pauvres et encore davantage celui des très pauvres, est généralement méconnu.

Les acteurs universitaires, institutionnels, professionnels... de par leur formation et le milieu dans lequel ils sont, acquièrent des capacités d'expression, d'énonciation, d'abstraction, d'intellectualisation. Nous savons combien ces capacités culturelles donnent du pouvoir à ceux qui les maîtrisent.

De plus, ils connaissent les règles du jeu. De par leur statut et leurs fonctions, ils ont le pouvoir d'agir, d'orienter ou de décider alors que les personnes en situation de pauvreté sont le plus souvent sujets de ce pouvoir mais avec l'expérience d'être traitées en objet.

## **Objectifs généraux d'une co-formation**

Une co-formation par le croisement des savoirs avec des personnes en situation de grande pauvreté met en place un dispositif visant à réduire autant que faire se peut ces inégalités. Elle travaille sur les conditions et moyens nécessaires pour vaincre les obstacles au partenariat entre professionnels de l'accès aux droits et responsables associatifs ou institutionnels, d'une part, et les personnes en situation de pauvreté et d'exclusion, d'autre part.



## **Trois phases**

Le projet comprend 3 phases distinctes.

- 1) De décembre 2005 à février 2006 : mobilisation et formation des équipes – peaufinage du projet et élaboration d'un canevas général d'animation.
- 2) De mars à juin 2006 : co-formation proprement dite.
- 3) De juin à décembre 2006 : préparation et réalisation de la retransmission publique.

## **Mobilisation et formation des équipes**

Les différents membres de l'équipe porteuse prennent contact avec des organisations actives – d'une manière ou d'une autre – dans la lutte contre la pauvreté : C.P.A.S., Relais Social Urbain, Croix-Rouge (section locale), Foyer Louviérois (logement social), Utopie, Collectif des Femmes Battues, Centre d'hébergement « L'abri », « Vivre autrement », Entreprise de Formation par le Travail « Contrepoint », centres P.M.S. (centres psycho-médico-sociaux actifs dans les écoles), hôpitaux, Lire et Ecrire, autres associations d'Education Permanente, agence immobilière sociale, O.N.E., etc.

Très vite, Chantal Sadzot, coordinatrice Ville-Santé, accepte de participer à **l'équipe pédagogique** et se joint à l'équipe porteuse pour compléter et renforcer ces contacts, soutenus par ailleurs par M. Taminiaux.

Le travail commun pour peaufiner le projet aboutit à la création d'un dépliant de présentation et d'inscription présenté aux professionnels et responsables associatifs ayant une expérience de terrain.

Dix-neuf **professionnels** ou responsables associatifs se disent prêts à participer à la co-formation. D'autres se déclarent intéressés mais ne s'inscrivent pas car les horaires et/ou les dates fixés ne leur conviennent pas.

Dans le même temps, Monique De Smedt, volontaire-permanente, forme le groupe des personnes-ressources ou « **militants Quart Monde extérieurs** ». Il est constitué de cinq personnes ayant non seulement l'expérience vécue de la pauvreté et de l'exclusion, mais aussi l'expérience du dialogue

avec des personnes d'autres milieux. Elles sont toutes ancrées dans leur milieu par la participation régulière à des temps de rassemblement, de partage d'expérience et de réflexion collective. Le groupe comprend trois femmes et deux hommes qui habitent les régions de Tournai, Liège, Bruxelles et du Borinage. Ils sont extérieurs à La Louvière car l'autonomie des participants est condition indispensable au croisement des savoirs. Plus une personne est en situation de pauvreté, plus elle vit sous le regard et la dépendance des autres. Eviter toute relation de dépendance actuelle ou probable avec l'un ou l'autre des professionnels et responsables associatifs, est donc indispensable pour permettre un dialogue-confrontation en toute liberté, de part et d'autre.

Simultanément, l'équipe porteuse mobilise des habitants de La Louvière ayant l'expérience vécue de la pauvreté et de l'exclusion sociale pour former le **groupe local de base**. Six membres de la section locale ATD Quart Monde et sept femmes du groupe « Parents Solidaires » de Bois-du-Luc acceptent de contribuer aux temps de préparation des personnes-ressources, leur assurant ainsi un solide ancrage dans les réalités locales, mais sans participer eux-mêmes aux temps de dialogue-confrontation avec les professionnels et responsables associatifs.

Pour élargir leur ancrage, développer leur pensée dans la confrontation avec d'autres, améliorer leurs capacités de communication, les membres du groupe de base sont tout particulièrement invités à participer aux rencontres mensuelles de l'Université Populaire Quart Monde qui se tiennent à Bruxelles, avec des participants venus de toute la Belgique de langue française, et dont la majorité sont issus du monde de la pauvreté. La location d'un car permet de ne pas devoir limiter leur nombre aux places disponibles dans les voitures des rares

participants qui disposent d'un véhicule privé. Mais seuls les membres de la section locale en profiteront, entre autres parce qu'il est difficile de se rendre le soir à Bruxelles lorsqu'on est maman de jeunes enfants.

### **Co-formation proprement dite**

Les quatre journées de co-formation par le croisement des savoirs entre professionnels et personnes ayant l'expérience vécue de la pauvreté et l'exclusion se sont déroulées de 9 h à 16 h 30 au Centre de Dépaysement et de Plein Air de la Communauté Française, à St Vaast.

Si le groupe « militants Quart Monde extérieurs » était au complet pour chaque journée,

- quatorze professionnels seulement étaient présents le 20 mars ; aucun des acteurs associatifs inscrits ne s'est présenté à l'une ou l'autre journée ;
- quatorze professionnels étaient présents le 18 avril : une professionnelle présente le premier jour ne s'est plus manifestée tandis qu'un professionnel absent le premier jour a rejoint le groupe ;
- dix professionnels étaient présents le 9 mai ;
- sept professionnels étaient présents le 1<sup>er</sup> juin et ont donc participé à l'entièreté de la co-formation.

Pourquoi tant d'absences ? Si nous n'en savons rien pour certains, il est des professionnels qui ont été pris par d'autres occupations durant un ou plusieurs des jours prévus pour la co-formation. Par ailleurs, il a été demandé aux absents de la troisième journée de ne pas participer à la quatrième : chaque étape de la co-formation s'appuyait en effet sur la précédente.

Au cours de la **première journée**, professionnels et personnes issues du monde de la grande pauvreté ont confronté leurs **représentations**. Ils ont d'abord travaillé sur ce qu'évoquait pour eux le mot « projet ».

Ensuite, ils ont exprimé leurs visions de la pauvreté en répondant à trois questions : quand on vit dans la pauvreté, qu'est-ce qui est prioritaire ? Qu'est-ce qui est interdit ? Qu'est-ce qui est obligatoire ?



Ce travail s'est chaque fois préparé en « groupes d'acteurs » : Trois groupes formés de professionnels issus de différentes institutions d'une part, le groupe des « militants Quart Monde extérieurs », d'autre part. Ensuite, chaque groupe présentait son travail aux autres. En plénière, un temps de « compréhension » précédait chaque fois un temps de « réaction », de questionnement mutuel.

La journée s'est poursuivie par un temps d'écriture : chaque participant à la co-formation a écrit un « récit » relatant une interaction entre professionnel(s) et personne(s) en situation de pauvreté.

Plusieurs de ces récits, écrits tant par des professionnels que par les autres participants à la co-formation, ont été outils de base pour les deux journées suivantes.

Cette première journée, comme toutes les suivantes, s'est clôturée par un temps d'évaluation. Pour celle-ci comme pour la suivante, l'évaluation s'est faite en groupes d'acteurs.

Au cours de la **deuxième journée**, un premier récit a été analysé sous l'angle de la compréhension et de la mise en évidence d'une **problématique** : quelle(s) question(s) à approfondir émerge(nt) de ce récit ?

Deux autres récits ont été analysés sous l'angle des **logiques** : quels sont les acteurs du récit (personnes et institutions) ? Quelles sont leurs logiques, ce qui motive leurs actions ?

Les logiques identifiées devaient être nommées et justifiées par des éléments du récit.

Le dispositif de cette deuxième journée était assez semblable à celui de la première journée : préparations en groupes d'acteurs, échanges en plénière. Au cours de ces échanges en plénière, à certains moments, les groupes reprenaient un temps de réflexion collective, entre eux, pour préparer questions et/ou réactions.

La première partie de la **troisième journée** a été consacrée à une intervention de Mme DERROITTE, directrice de l'Institut Cardijn, sur le thème des « **mandats** » confiés aux professionnels concernés par la lutte contre la pauvreté : mandat institutionnel, mandat professionnel, mandat social.

Au cours de la deuxième partie de la matinée, le groupe des « militants Quart Monde extérieurs » a présenté une intervention collective : « Ce qui est **prioritaire**, pour réussir dans notre lutte contre la pauvreté, **pour ceux qui vivent la pauvreté et l'exclusion** ». Cette intervention avait été préparée avec le groupe local de base, lors des journées de préparation (cf. plus loin)

Chacune de ces interventions a été suivie d'un temps de débat. Ce travail s'est évidemment fait entièrement en plénières.

L'après-midi a été consacrée à l'analyse des risques pris par les différents acteurs de deux autres des récits produits la première journée. Nous avons repris le dispositif d'alternance groupes d'acteurs – plénière des premières journées.

L'évaluation de la journée s'est réalisée en plénière.

Par contre, pour la **quatrième journée**, ce sont deux groupes mélangés professionnels – personnes ayant l'expérience vécue de la pauvreté et l'exclusion qui ont travaillé la question « Qu'est-ce qui **favorise** ou fait **obstacle** à la participation et au dialogue ? ». Pour réaliser cette recherche, les participants étaient invités à analyser ce qui s'était passé durant les 3 premiers jours de la co-formation (préalables, dispositifs, méthodologies, autres aspects...). Ensuite, chaque groupe a présenté un résumé de son travail à l'autre.

L'après-midi, après un premier échange en plénière, les participants ont formé des duos (et un trio) pour préparer l'étape ultérieure de ce projet : la retransmission de la co-formation. Chacun des duos (trio) a recherché l'essentiel à transmettre d'un des aspects de la co-formation : représentations – logiques – mandats professionnels et priorités des personnes vivant la pauvreté – prises de risques – conditions de la participation et du dialogue. Pour ce faire, ils sont partis des documents produits à chaque étape de la co-formation.



Un des objectifs de cette journée était de **mettre en pratique les apprentissages** réalisés durant la co-formation, pour arriver à mieux dialoguer et travailler ensemble.

La co-formation s'est terminée par un temps général d'évaluation, en groupes puis en plénière.

### **Les journées de préparation**

Ces journées de co-formation ont été précédées de 4 journées de préparation pour les personnes en situation de pauvreté et d'exclusion. Elles se sont déroulées de 9 h 30 à 16 h 30 à la Maison de la Solidarité de La Louvière les 9 et 24 mars, le 28 avril et le 15 mai.

Si les membres du groupe « militants Quart Monde extérieurs » ont été présents chaque fois, certains membres du groupe local de base n'ont pas participé à toutes les rencontres. La plupart des absents se sont fait excuser. Ils ont été empêchés de participer par des difficultés de santé et des difficultés familiales. Une personne du groupe « Parents Solidaires » n'est venue qu'à la première journée, sans plus se manifester ensuite, sans que nous en sachions les raisons.

Chacune de ces journées comprenait trois parties :

- un temps durant lequel les « militants Quart Monde extérieurs » préparaient entre eux la rencontre avec le « groupe local de base » ;
- un temps commun entre ces deux groupes ;
- un temps durant lequel les « militants Quart Monde extérieurs » préparaient entre eux la journée de co-formation qui allait suivre.

Durant la **première journée**, les différents participants se sont mutuellement présentés. Le projet a également été présenté et discuté.

Ensuite, les premières bases de l'intervention collective ont été bâties en travaillant la question « Qu'est-ce qu'il me semble important que les professionnels apprennent ou comprennent ? ». Pour ce faire, les participants se sont appuyés sur leur expérience personnelle, mais aussi de celle de leur entourage. Ils ont également travaillé sur des extraits de travaux collectifs antérieurs réalisés en totalité ou en partie par d'autres personnes en situation de pauvreté et d'exclusion<sup>5</sup>. Chacun des éléments apportés par les uns et les autres a fait l'objet d'une affichette fixée aux murs, relue à voix haute, pour que chacun puisse suivre la construction progressive du travail.

Durant la dernière partie de cette journée, les « militants Quart Monde extérieurs » ont commencé la rédaction de leurs récits (cf. description de la première journée de co-formation)

Lors de la **deuxième journée** de préparation, les « militants QM extérieurs » ont pris un temps d'évaluation de la première journée de co-formation et se sont préparés à en présenter un point fort au groupe local de base.

---

<sup>5</sup> En particulier :

« Le Croisement des Savoirs – Quand le Quart Monde et l'Université pensent ensemble » Ed. de l'Atelier / Ed. Quart Monde, Paris, 1999 ;

Rapport final du Projet « Indicateurs de pauvreté » - Service de Lutte contre la pauvreté, 2003

Cette présentation a lancé l'échange entre les deux groupes. Ensuite, le travail commun d'élaboration de l'intervention collective s'est approfondi en choisissant des priorités : « ce qui doit absolument changer, réussir... à partir de ce qui essentiel pour nous ». Les apports de chacun ont été discutés avec tous. Les affichettes de la première journée avaient été fixées au mur et ont été complétées par celles de la seconde journée, tandis qu'un des membres de l'équipe pédagogique prenait des notes aussi fidèles et complètes que possible.

Durant la dernière partie de cette journée, les « militants Quart Monde extérieurs » se sont préparés à analyser des récits, entre autres en analysant sous l'angle « compréhension et mise en évidence d'une problématique » un des récits non sélectionnés pour le travail en co-formation proprement dite.

Entre la deuxième et la troisième journée de préparation, quatre des « militants Quart Monde extérieurs » ont fait un gros **travail personnel de rédaction** à partir des différents éléments apportés au cours du travail commun avec le groupe local de base, chacun ayant la responsabilité d'un chapitre :

- 1) vie de famille, enfants, placement
- 2) vie culturelle, talents et capacités
- 3) droit au logement
- 4) combat pour des droits, solidarité.

Ils ont alterné travail personnel à domicile (parfois en dialogue avec des personnes de leur entourage) et travail avec la coordinatrice (parfois en dialogue avec d'autres membres du mouvement ATD Quart Monde) pour aboutir à une version provisoire mais déjà très construite de l'intervention collective. En moyenne, le travail avec la coordinatrice a pris deux fois trois heures pour chacun.

Lors de la **troisième journée** de préparation, après un temps de réflexion commune quant à l'évolution du projet de co-formation, les « militants Quart Monde extérieurs » ont travaillé à l'articulation entre les différents chapitres.

Ensuite, chacun de ceux-ci a été présenté au groupe local de base qui l'a commenté, critiqué, complété.

Durant la dernière partie de cette journée, les « militants Quart Monde extérieurs » ont commencé à intégrer remarques et propositions.

Entre cette journée de préparation et la troisième journée de co-formation, ils ont continué à travailler, personnellement à domicile et avec la coordinatrice (en moyenne deux heures chacun pour le travail avec la coordinatrice) pour **finaliser l'intervention** en intégrant le travail collectif du 28 avril.

Pour la **quatrième journée** de préparation, le groupe « militants Quart Monde extérieurs » a identifié les points forts de la co-formation qu'il voulait retransmettre au groupe local de base.

Le groupe local de base les a interrogés à partir de cette retransmission.

Ensuite, les deux groupes ont réfléchi aux suites et prolongements éventuels de ce travail commun.

Pour terminer, les membres du groupe « militants Quart Monde extérieurs » ont préparé la quatrième journée de co-formation en recherchant les éléments qui avaient favorisé ou fait obstacle à la participation et au dialogue, dans cette co-formation. Ils ont également réfléchi aux conditions nécessaires, à mettre en place, pour rendre possible leur participation pleine et entière dans le cadre de groupes mélangés « professionnels – personnes issues du monde de la pauvreté ».

## Préparation de la retransmission publique

Pour permettre retransmission et évaluation, il a d'abord été nécessaire de travailler à la remémoration, particulièrement avec le groupe des « militants Quart Monde extérieurs ». La privation d'instruction a en effet souvent comme conséquence, entre autres, de grosses difficultés de mémorisation car la mémoire n'a pas été entraînée et ne dispose que de peu de points d'appui pour se construire.

C'est pourquoi toutes les affiches produites durant la co-formation ont été retranscrites en format A4 et transmises, afin que chacun dispose des mêmes matériaux.

Il avait été prévu que la préparation de la retransmission se réalise en quatre étapes, avec le soutien de Marie-Agnès Tilte et Monique De Smedt, toutes deux formées à soutenir le dialogue entre personnes de milieux différents :

- travail personnel ;
- travail en duos (trio), mêmes équipes professionnel(s)-militant Quart Monde en charge des mêmes thèmes que lors de la dernière journée de co-formation ;
- présentation à l'ensemble du groupe professionnels-« militants Quart Monde extérieurs » pour commentaires, critiques, amendements ;
- finalisation par les duos (trio).

En fait, il est vite apparu qu'il était irréaliste d'attendre un travail purement individuel des militants Quart Monde. Face à la masse de documents produits par la co-formation, ils se trouvaient perdus. Nous avons alors organisé plusieurs séances de **travail collectif** dont la dynamique était tout autre : les souvenirs et les réflexions des uns entraînaient ceux des

autres ; des points de vue « personnels » étaient discutés, approfondis, nuancés... Ce travail a permis alors à chacun d'écrire sa propre préparation préliminaire au travail en duos (trio).

De leur côté, chacun des professionnels a réalisé une **préparation écrite** principalement – mais pas uniquement – sur le thème qui lui était confié. Chacune de ces préparations a été transmise aux cinq autres professionnels qui préparaient également la retransmission.

Fin septembre, début octobre, chacun était ainsi prêt pour le **travail en duos**, soutenu par deux des membres de l'équipe pédagogique. Dans chacune des équipes, ces temps ont donné lieu à des dialogues en profondeur, permettant d'approfondir l'un ou l'autre aspect abordé lors de la co-formation.



Le 9 octobre, les cinq « militants Quart Monde extérieurs » et les six professionnels qui s'étaient impliqués dans cette dernière phase se sont retrouvés à l'Hôtel de Ville de La Louvière. Chaque duo (trio) a présenté aux autres le texte qu'il avait élaboré. Chaque présentation a été suivie d'un

temps d'échanges avec le groupe. Commentaires et critiques ont entraîné un dernier travail de **finalisation des interventions**.

C'est le 9 octobre également que nous avons créé ensemble la **scène-modèle du théâtre-forum** (cf. plus loin). Lors du travail en duos, les participants avaient identifié certains aspects importants à retransmettre qui pourraient particulièrement bien s'exprimer sous forme théâtrale. Tous ces éléments ont été rassemblés sous forme d'un premier canevas très large, une scène fictive rassemblant différents éléments d'exemples vécus apportés par les uns et les autres au cours de la co-formation. Lorsque ce canevas a été présenté aux différents membres du groupe, chacun a pris un rôle et a ensuite improvisé à partir de sa propre expérience. Les points forts de ces improvisations ont été fixés par écrit. Mais surtout, chacun a « intériorisé » son personnage pour pouvoir agir de manière cohérente aux interventions.

Une dernière répétition dans la Salle du Conseil, au matin du 17 octobre, a permis à chacun de prendre ses marques et de s'habituer à l'utilisation du micro.

Tout au long de ces différentes étapes, il est important de relever **l'importance des traces écrites des préparations** tant personnelles que collectives, systématiquement distribuées aux membres du groupe « militants Quart Monde extérieurs ». Ces écrits, le plus souvent soigneusement classés, leur ont permis de s'appuyer continuellement sur les premiers travaux pour aller de l'avant et ce, même si certains d'entre eux ne maîtrisaient que bien imparfaitement la lecture et l'écriture.



## **Ont participé à cette co-formation**

### **Responsabilité, préparation, coordination, animation :**

#### **ATD Quart Monde Wallonie-Bruxelles a.s.b.l.**

- Régis De Muylder, secrétaire général
- De Smedt Monique (équipe porteuse et équipe pédagogique, coordination et animation générales, publications et documents de travail, soutien aux militants Quart Monde)

#### **De la section du Centre**

- Bauwens Claude (équipe porteuse, relations publiques et logistique)
- Chvedco Patricia (équipe porteuse)
- Tilte Marie-Agnès (équipe porteuse et équipe pédagogique, relations publiques, soutien aux militants Quart Monde)

#### **De La Louvière Ville-Santé**

- Sadzot Chantal (équipe pédagogique, relations publiques, soutien aux professionnels)

### **Groupe local de base :**

- ATD Quart Monde Wallonie-Bruxelles a.s.b.l., section du Centre (6)
- Groupe « Parents Solidaires » de Bois-du-Luc (7)

### **Groupe des « militants Quart Monde extérieurs »**

Les militants Quart Monde provenaient de différentes sections d'ATD Quart Monde Wallonie-Bruxelles a.s.b.l. : Borinage, Bruxelles-Gare Centrale (2), Liège, Tournai.

## **Groupe des professionnels**

Les professionnels provenaient de différentes institutions de La Louvière : Agence Immobilière Sociale Logicentre - Association Professionnelle des Travailleurs Sociaux - C.P.A.S. (6) - Contrat de Sécurité et de Prévention - O.N.E. (4) - Relais Social Urbain - Service de Promotion de la Santé à l'Ecole de Strépy-Bracquegnies (P.S.E.)

*Chantal Sadzot*  
*Coordinatrice Ville-Santé*

## **L'équipe pédagogique**



**Rendre l'échange possible, malgré l'inégalité des positions.**

L'inégalité des positions est présente dans toute co-formation. Ce serait un piège de faire comme si tous les participants étaient d'emblée en situation d'égalité alors que ce n'est pas le cas.

### **Connaître les différents « mondes » amenés à dialoguer**

Rendre l'échange possible, malgré cette inégalité, c'était le rôle de notre équipe pédagogique. Elle était constituée de 3 membres connaissant, pour les avoir côtoyés de longue date, les différents « mondes » amenés à dialoguer et à travailler ensemble durant les 6 journées de co-formation programmées.

Monique De Smedt – volontaire permanente ATD Quart Monde – avait la responsabilité de l’animation générale de la co-formation.

Marie-Agnès Lefèvre – alliée du mouvement ATD Quart Monde et T.M.S. O.N.E. – avait pour mission particulière de soutenir les personnes en situation de pauvreté. Son souci était tout à la fois de leur permettre de s’exprimer avec leurs propres mots, sans leur en souffler le contenu, mais aussi de les soutenir dans la démarche de compréhension des autres acteurs.

Toutes deux avaient également pour rôle d’accompagner les personnes ayant l’expérience de la pauvreté, en amont et en aval des rencontres, pour qu’elles restent en lien avec leur milieu de vie. Elles ont également travaillé avec elles, individuellement, par petits groupes, ou encore en duo avec un professionnel... pour leur permettre de consolider leur savoir : relire leur expérience de vie en prenant du recul, la confronter à d’autres pour en tirer des enseignements généralisables, rendre leur pensée communicable.

Moi-même – coordinatrice « Ville-Santé » – j’avais pour mission de soutenir les professionnels, les aider à rendre leur pensée communicable et les accompagner dans la démarche de compréhension des apports des personnes en situation de pauvreté.

Le rôle de notre équipe était donc d’animer le croisement, de faire en sorte que tous puissent s’exprimer, être compris, et de faire respecter la place de chacun, avec une attention particulière à l’écoute de la parole des personnes en situation de pauvreté.

## **Une méthodologie particulière**

Nous avons mis en œuvre une méthodologie particulière.

Nous sommes partis de l'expérience de chacun.

D'une part, les membres du groupe ATD Quart Monde ont préparé leur apport avec un groupe de base local, formé de membres de la section du Centre d'ATD Quart Monde et de membres du groupe « Parents Solidaires » de Bois-du-Luc.

D'autre part, chaque participant à la co-formation a écrit le récit d'une expérience précise portant sur une situation vécue où il y avait interaction entre des personnes en situation de pauvreté et des professionnels. Ces récits ont été un de nos principaux outils de travail.

Nous avons à veiller à ce que, au cours des échanges, chacun soit respecté dans son propre rythme de compréhension et d'expression : respecter les temps de silence, permettre à chaque personne d'aller au bout de ce qu'elle veut dire tout en équilibrant l'espace de parole des uns et des autres, comprendre ensemble le sens des mots. L'alternance régulière de travail en groupes d'acteurs et en plénière avait pour but de permettre à chacun de prendre le recul nécessaire et de préparer ce qu'il voulait dire pour être, autant que possible, clair et concis.

Il ne s'agissait pas seulement de « se parler », mais de mener un travail ensemble : pour le rendre possible, nous avons à élaborer un processus où chaque étape s'appuyait sur la précédente et préparait la suivante.

Dans le processus de co-formation, identifier les éléments de désaccord et les travailler est essentiel. Sans confrontation, pas

de construction collective. La préparation de cette journée a certainement été pour tous une étape essentielle.

## **Points forts, points faibles**

Nous vous proposons à présent de faire un tour rapide des principaux points forts et faibles de notre travail en utilisant 5 points-clés.

1) La formulation du projet de co-formation.

Il s'agissait pour nous d'exprimer nos envies, nos rêves, notre vision du futur et de nous projeter pour rendre cette co-formation possible. Cette étape a débuté en décembre 2005.

2) Le lancement du projet.

Cette étape nous a obligés à découvrir les conséquences de nos actions sur l'environnement et à les ajuster à la réalité: stimuler les professionnels et/ou leur hiérarchie à participer à l'expérience n'a pas été chose aisée. L'adhésion des institutions a été plus lente que prévue, il n'y a pas eu autant de diversité d'acteurs qu'espérée. Pour les personnes en situation de pauvreté, l'engagement est lourd et le groupe local de base, lui aussi, a été un peu moins nombreux que nous ne l'avions prévu.

3) La réalisation de la co-formation.

Entre l'organisation prévue et le déroulement des journées, l'équipe doit continuellement s'adapter pour faire face à des difficultés comme :

- une vitesse de réaction différente entre représentants des personnes vivant la pauvreté et professionnels,

- le refus de certains professionnels de considérer les témoignages des membres du groupe ATD Quart Monde comme valides,
- un sentiment de manque de respect dans les attitudes de certains,
- des conflits entre personnes,
- la mise en cause des méthodes de travail utilisées...

L'équipe a dû revisiter ses choix plus d'une fois et faire le bilan afin de pouvoir poursuivre le processus de co-formation jusqu'à l'expression d'aujourd'hui. Des ruptures se sont installées dans le processus de co-formation. En effet, certains professionnels n'ont pas poursuivi le travail et ce, pour diverses raisons: personnelles, professionnelles (surcharge de travail), désaccord sur la philosophie de la co-formation...

L'équipe pédagogique a donc dû faire son deuil de l'idée de mener à bien le processus avec l'ensemble des personnes inscrites. Le doute, la peur, la tristesse nous ont ainsi accompagnées. La remise en cause a été continue mais a aussi été moteur de créativité.

#### 4) Faire le point aujourd'hui.

Faire le bilan de tout ce que l'on a vécu à partir de cette expérience est encore prématuré puisqu'il est prévu de nous retrouver dans quelques jours. Le chemin parcouru nous permet cependant de goûter au plaisir de cette rencontre.

#### 5) Construire le futur.

A l'issue de cette rencontre, il nous faudra construire le futur. Personnellement, deux perspectives me tiennent à cœur.

- Avec d'autres acteurs, peut-on relancer ces processus de co-formation régulièrement dans la Cité des Loups ?
- Avec les personnes qui ont participé à ces co-formations, peut-on envisager un travail d'approfondissement autour des pratiques psycho-médico-sociales dans la cité ? Si oui, quelle forme lui donner ?

*Travail collectif*

## **Le groupe des « militants Quart Monde extérieurs »**



Université Populaire Quart Monde de Paris

**Nous ne sommes pas différents des autres personnes qui vivent la pauvreté, c'est la situation qui est différente.**

Vous nous avez dit : « *Vous n'êtes pas comme les autres. Ce qui est important pour vous n'est pas important pour les gens que nous rencontrons tous les jours.* » Vous nous avez dit : « *Vous n'êtes pas au fond du panier* ». Cela nous a choqués. Nous n'étions pas d'accord. Nous voulions vous le dire. Nous avons réfléchi tous ensemble pour pouvoir vous expliquer.

## **La misère, c'est notre lutte de tous les jours**

C'est sans doute vrai que nous ne sommes plus tout au fond. Peut-être qu'on est au milieu. Mais la misère, nous l'avons vécue, on n'est pas sorti de là, et c'est notre lutte de tous les jours.

## **Nous sommes délégués**

Mais nous ne sommes pas là pour parler de notre pauvreté. Nous ne parlons pas en notre nom. Nous sommes délégués. Nous préparons chaque journée de co-formation avec deux groupes : la cellule ATD Quart Monde de La Louvière et les Parents Solidaires de Bois-du-Luc. Et nous ne sommes pas seulement délégués de ces groupes, nous nous formons depuis des années pour apprendre à parler au nom des autres. Tous, nous allons depuis des années dans des lieux de rencontre. Nous avons rencontré et écouté des personnes qui vivent la misère, pas seulement d'un groupe, pas seulement de Belgique, mais du monde entier. On se bat aussi avec toutes ces personnes qu'on connaît, qu'on rencontre au quotidien dans la rue, dans les gares, dans nos quartiers, qui ne participent pas encore à des rencontres parce qu'elles sont encore trop enfermées par la misère.

Pour la plupart d'entre nous, on a la vie dure, encore aujourd'hui, mais on a appris à s'exprimer. Ce n'est pas magique. Cela nous a pris des années.

## **Une démarche différente**

C'est normal qu'on ne vous dise pas les mêmes choses que les gens pauvres que vous rencontrez habituellement. C'est

normal que nous paraissions différents. Nous ne sommes pas différents d'eux, c'est la manière de se rencontrer qui est différente, c'est la démarche qui est différente.

Quand des gens viennent dans votre bureau, ils viennent pour demander, souvent en urgence. Ils sont chez vous, dans votre bureau. Ils doivent trouver les arguments pour obtenir ce qu'ils attendent de vous. Dans cette situation, on cherche à dire ce qu'il faut pour obtenir ce dont on a besoin.

Quand c'est vous qui allez visiter une famille, on sait bien que ce n'est pas une visite d'amitié. On pense toujours que c'est une enquête. On sait que vous ferez un rapport.

De toutes façons, la situation habituelle, c'est que vous avez du pouvoir sur notre vie, et nous sommes tendus, crispés. Cela ne dépend pas de votre gentillesse, de votre bonne volonté. C'est lié à votre boulot, à votre responsabilité professionnelle. Ici, c'est différent. Nous sommes dans une situation de liberté. Nous n'avons pas besoin de pleurnicher, ni de vous faire des sourires, ni de vous dire merci parce que nous ne sommes pas là pour vous demander des choses mais pour vous apporter des choses. On vient pour apprendre.

**Nous ne sommes pas différents des autres personnes qui vivent la pauvreté, c'est la situation qui est différente. Cela nous permet de vous dire des choses différentes. Mais nous savons que ce que nous vous disons, c'est vrai aussi pour les gens que vous rencontrez tous les jours.**



*Patricia Chvedco et Isabelle Vray,  
membres ATD Quart Monde*

## **Le « groupe local de base »**



**Garder toute notre autonomie pour  
pouvoir nous exprimer librement.**

Conscients de l'enjeu qui se jouait à La Louvière, nous avons tous décidé de relever le défi et de participer à la co-formation organisée pendant plusieurs mois dans notre région sous l'initiative de Monsieur Taminiaux.

### **Des ambassadeurs**

Nous avons eu le plaisir d'accueillir les Parents Solidaires de Bois-du-Luc dans nos locaux. Nous avons aussi travaillé en lien très étroit avec d'autres membres du mouvement ATD

Quart Monde. Ils ont accepté de devenir nos ambassadeurs auprès des travailleurs sociaux de la région du Centre. Nos délégués et compagnons du refus de la misère se sont directement inspirés de nos témoignages basés sur nos diverses expériences.

Pour faire passer les points qui nous semblent importants à débattre, nous avons également œuvré avec le soutien d'une équipe pédagogique en qui nous avons confiance. Ce procédé nous a permis de garder toute notre autonomie pour pouvoir nous exprimer librement.

### **Apprendre des autres ce que nous ignorions**

On a vraiment pris le temps de s'écouter les uns les autres, de se découvrir toujours un peu plus. Nous sommes allés au fond de chaque chose qui nous semble importante à partager avec les travailleurs sociaux. Tout le monde a pu participer à la réflexion y compris ceux qui ont des difficultés pour lire et écrire. Il n'était pas question de laisser quelqu'un sur le côté car ce qu'il avait à apporter au groupe est unique et utile pour nous tous.

Nous avons appris à mieux nous connaître entre membres ATD Quart Monde que l'on soit de La Louvière ou d'ailleurs. Nous avons chacun notre personnalité même si nous appartenons tous à la même association. Nous avons aussi appris à connaître les Parents Solidaires de Bois-du-Luc. Grâce à nos échanges, nous avons découvert plusieurs choses que nous ignorions.

Par exemple, nous avons appris qu'il est possible de participer à des activités culturelles à moindre prix même si on ne

dépend pas du C.P.A.S.. Quand nous avons discuté autour du logement, les Parents Solidaires de Bois-du-Luc nous ont informés sur la réalité des logements sociaux alors que chez ATD Quart Monde, nous connaissons plutôt la réalité des logements privés.

### **Du punch pour aller plus loin**

Ensemble, on s'est senti plus motivés. La co-formation nous a donné du punch pour aller toujours plus loin vers la destruction de la misère.

Nous avons conscience que cette co-formation est une étape. Nous gardons l'espoir que ce n'est pas une chose terminée en soi mais bien le commencement d'un partenariat, d'un dialogue que nous allons poursuivre ensemble dans la durée. A l'exemple du Rapport Général sur la Pauvreté, nous allons rester très attentifs aux avancements, aux initiatives qui seront imaginés autour de la démarche du Croisement des Savoirs dans la région du Centre.

Nous souhaitons remercier Monsieur Taminiaux qui est l'initiateur de cette co-formation à La Louvière et qui nous a déjà maintes fois démontré sa volonté de favoriser les échanges pour supprimer les inégalités sociales. Nous savons que la tâche est longue. Nous comptons vraiment sur votre engagement politique pour créer de plus en plus de conditions qui donnent une place de citoyen à tous sans exception. Nous voulons aussi remercier les travailleurs sociaux qui se sont investis jusqu'au bout.

**Vous et nous sommes des personnes motivées, déterminées, convaincues. Ensemble nous parviendrons à cheminer sur**

**une route commune où chacun pourra apporter son savoir pour devenir acteur de changement vers une société pleinement démocratique.**

## **Echos du groupe**

### **« Parents Solidaires » de Bois-du-Luc**



- Cela nous a permis de rencontrer d'autres personnes de villes différentes de la nôtre et d'échanger nos idées.

Une chose où je ne suis pas d'accord : ce n'est pas parce que l'on a beaucoup de revers qu'il faut se considérer comme pauvre. Il y a toujours moyen de faire des activités avec peu de revenus, il suffit d'être bien renseigné.

Toutes nos réunions et échanges d'idées nous ont permis de dialoguer avec les personnalités communales et de leur transmettre nos points de vue sur la journée de la pauvreté.

- Dans ce groupe, j'ai rencontré des gens que j'apprécie et que je voudrais revoir.

Le plus important que je retiens, c'est la place des enfants en premier et le droit à la vie privée.  
Ce qu'on retient, cela dépend de la vie qu'on a.  
J'ai la chance d'avoir mes enfants, alors que d'autres ne les ont pas avec eux.

Dans le groupe, il y avait parfois des moments où je ne comprenais pas les questions, je ne savais pas quoi répondre ou je n'osais pas, j'avais peur qu'on rie de moi.

On a beaucoup parlé de l'argent. Pour moi, il en faut mais juste pour faire des petits plaisirs à ses enfants, surtout en périodes de fêtes. Avec l'argent, le risque c'est que plus on en a, plus on en veut.

**3<sup>ème</sup> partie**

**Ce que**

**nous avons appris**

**les uns des autres**

**par cette co-formation**





*Marie-Josette Coosnapen, membre ATD Quart Monde  
Isabelle Dufaux, T.M.S. O.N.E.*

## **Nos représentations**



**Au cours de la première journée de co-formation, nous avons confronté nos représentations.**

**Nos représentations, ce sont nos manières de voir les autres, de voir le monde, ce que nous mettons derrière les mots.**

**Nous avons travaillé sur le mot « projet », sur ce que nous estimons « prioritaire » ou « interdit » dans des situations de pauvreté.**

**Mais cette confrontation de nos représentations, le besoin de nous les expliquer mutuellement, ont été présents tout au long de la co-formation.**

## **Isabelle Dufaux**

Pour commencer, voici ce que nous, les professionnels, avons appris des personnes en situation de pauvreté.

Ces personnes insistent sur l'importance de la LUTTE, d'abord pour leur famille, leurs enfants ; elles disent qu'elles luttent avec d'autres car, ensemble, elles ont plus de courage. Elles sont solidaires avec tous ceux qui vivent la pauvreté, partout.

Nous, les professionnels, sommes parfois troublés par cette solidarité.

Elle peut être mal perçue et engendrer des soupçons de fraude. Par exemple lorsqu'une famille héberge une ou plusieurs personnes, pour les dépanner.

Cette solidarité peut parfois compliquer les relations familiales.

Mais elle peut aussi être porteuse et constructive pour les familles.

Nous avons perçu les personnes en situation de pauvreté comme des personnes fragiles, avec lesquelles il est nécessaire de prendre du temps et d'accorder sa confiance.

Professionnels et membres du groupe ATD Quart Monde, nous nous sommes rejoints pour souligner l'importance du respect des expériences de vie et de la dignité des personnes en situation de pauvreté. Les personnes en situation de pauvreté demandent à être comme tout le monde, c'est-à-dire d'avoir la liberté d'avoir une vie privée, de penser et de s'exprimer, de choisir ses loisirs, de se sentir libre... Elles ajoutent l'importance de connaître leurs droits.

Au début, nous les professionnels, nous avons éprouvé des difficultés à reconnaître dans les membres du groupe ATD Quart Monde les personnes que nous côtoyons dans notre travail de tous les jours. Nous disions : « *vous n'êtes pas comme EUX* ». Mais nous avons pris conscience que les conditions de la rencontre étaient différentes : dans un bureau, les personnes en situation de pauvreté demandent et espèrent obtenir quelque chose. Dans la co-formation, nous sommes ensemble pour nous former en étant à l'écoute les uns des autres. Les membres du groupe ATD Quart Monde sont délégués et se forment pour parler au nom des autres personnes en situation de pauvreté.

Tout au long de cette co-formation, notre regard a changé. Les notions d'ÉCOUTE et de TEMPS ont pris une dimension capitale.

### **Marie-Josette Coosnapen**

Nous qui avons l'expérience vécue de la pauvreté, qu'avons-nous appris des professionnels ?

Les professionnels, surtout ceux qui travaillent avec un lien d'aide matérielle, ont des priorités orientées vers les besoins primaires : le logement, la nourriture, le chauffage, la santé...

Nous, nous avons des priorités plus larges, plus globales : l'avenir de nos enfants, qu'ils apprennent bien à l'école, pouvoir choisir ce qui est le plus important pour nous...

Nous avons appris à mieux comprendre les réactions des professionnels. Nous attendons beaucoup d'eux. C'est parfois difficile pour eux, avec leurs supérieurs. Il leur arrive d'avoir peur.

Les professionnels ne sont pas tous pareils, certains trouvent des solutions.

Les professionnels ont besoin que nous discutons avec eux, ils ont besoin qu'on leur explique... car eux et nous, on ne voit pas les choses de la même manière. Les professionnels parlent de volonté, de contrôle, de besoins vitaux ; nous parlons de lutte, de liberté, de vie privée, de droits.

Nous avons besoin les uns des autres. Cela va dans les deux sens.

### **Isabelle Dufaux**

Ce que nous retiendrons en tant que professionnels, c'est qu'il est indispensable d'adopter un langage commun. Nous devons absolument reclarifier nos propos. C'est nous qui devons nous adapter et non l'inverse. Nous devons aller à la rencontre de l'autre. Il nous faut accepter les différences tout en y cherchant les ressources propres aux personnes.

### **Marie-Josette Coosnapen**

En réfléchissant entre nous, dans le groupe ATD Quart Monde, nous avons aussi appris les uns des autres. Nous avons pris conscience de la lutte que nous menons. Avant, nous le faisons dans notre vie, maintenant nous le savons. Nous sommes plus motivés pour aller de l'avant, pour nous battre encore davantage pour nos enfants, pour notre famille.

*Claudine Delnaisse, membre ATD Quart Monde  
Cécile Obée, infirmière sociale du Service de Promotion de la  
Santé à l'Ecole (P.S.E.) de Strépy-Bracquegnies*

## **Logiques des professionnels et des institutions, logiques des personnes en situation de pauvreté**



**Le deuxième jour de la co-formation, nous avons travaillé les logiques : les logiques, ce sont les raisons profondes qui font agir les personnes et les institutions, les « lignes de force » qui motivent leurs actions.**

**Nous avons analysé sous cet angle des récits écrits par des participants à la co-formation et nous avons confronté nos analyses.**

### **Cécile Obée**

Comme travailleurs sociaux, nous sommes dans une logique de bien-faire. Et nous avons réalisé que nous pouvons être complètement « à côté », parce que nous n'avons pas bien perçu les vrais besoins des personnes que nous voulons aider. Nous avons une certaine assurance, nous croyons savoir. Avec la co-formation, nous nous sommes rendu compte que nous ne savions pas, mais que nous savions un peu plus aujourd'hui !

Ce qui nous a le plus frappés, c'est le fait que les personnes en situation de pauvreté ont le souci de l'unité familiale. J'imaginai bien sûr que cela pouvait être important, mais pas à ce point-là. Je ne pensais pas que c'était placé si haut dans l'ordre de leurs priorités, que la famille venait avant les priorités matérielles.

### **Claudine Delnaisse**

Nous comprenons mieux que les travailleurs sociaux sont toujours derrière nous parce qu'eux aussi veulent que les familles aillent mieux.

Mais le plus souvent, ils pensent au logement, au chauffage, à l'électricité, à la nourriture. Et nous, nous pensons surtout à nos enfants, à ce qu'ils vont devenir. Nous ne voulons pas que plus tard, ils vivent la même vie que nous ; nous ne voulons pas qu'ils dépendent des services sociaux comme nous. Nous voulons qu'ils apprennent à l'école.

### **Cécile Obée**

Nous avons une méconnaissance de leurs besoins mais aussi de leurs capacités. Nous avons toujours le sentiment que « *nous savons ce qui est bien pour eux parce que c'est notre métier, c'est notre mission* ».

## **Claudine Delnaisse**

Les professionnels parlent trop à notre place, ils font trop à notre place parce qu'ils croient que nous ne sommes pas capables, mais beaucoup veulent vraiment nous défendre, défendre nos familles, éviter que nos enfants soient placés.

Nous avons compris que les professionnels ont peur de la fraude, ils ont peur qu'on triche. C'est leur responsabilité de contrôler si la loi est respectée. Ils pensent que c'est la bonne manière, parce que la loi doit être pareille pour tous.

Mais ce qui est très dur pour nous, c'est que les professionnels sont presque toujours dans une logique de doute, ils n'ont pas confiance, ils demandent toujours des preuves.

Et il n'y a pas d'égalité : ceux qui travaillent ne sont pas toujours contrôlés.

Quand les lois sont injustes, il faut les changer.



*Marc Couillard, membre ATD Quart Monde  
Alexandra Malazdra et Myriam Foulart, T.M.S. O.N.E.*

## **Réussir dans notre lutte contre la pauvreté**



**En particulier au cours de la troisième journée, nous avons explicité et confronté nos priorités quant à la lutte contre la misère. Les professionnels ont réfléchi à partir de leurs mandats : les missions que leur confie leur institution, ce que la société attend d'eux, l'idée qu'ils se font de leur métier. Les militants Quart Monde ont présenté l'intervention qu'ils avaient construite collectivement avec le groupe local de base.**

### **Myriam Foulart**

Pour commencer, je voudrais dire que l'intervention des militants reste pour moi un moment très marquant de la formation et qu'il me paraît important de partager.

Les personnes en situation de pauvreté souffrent de ne pas être comme tout le monde dans le regard des autres. Elles

voudraient que la société cesse de les marginaliser dans ce ghetto de la misère qui les humilie. Elles soulignent le manque de liberté engendré par les lois qui leur imposent des choix de vie (par exemple, elles disposent de beaucoup moins d'argent si elles vivent en couple que si elles vivent séparément).

Même si mon expérience professionnelle ne va pas dans ce sens, j'ai été frappée par leur conviction que beaucoup de placements d'enfants ont pour motif la pauvreté. Pour eux, c'est un combat de tous les jours pour vivre en famille. Leur désir est de voir leurs enfants accéder à une vie meilleure que la leur, mais ils demandent d'en avoir les moyens. Ils ont besoin de reconnaissance dans leur capacité à élever leurs enfants mais aussi de soutien et d'accompagnement, dans un climat de confiance et de respect.

Les personnes en situation de pauvreté désirent, comme tout le monde, accéder à la culture. Elles éprouvent le besoin de dialoguer avec d'autres personnes, de sortir de l'isolement, d'apprendre et de découvrir. Mais elles sont souvent dans l'ignorance de ce qui est organisé, elles se sentent marginalisées par l'usage de tickets spéciaux, elles ont peur d'être jugées et rejetées, c'est pourquoi elles demandent que l'on aille vers elles pour les encourager.

Vivre sans logement, c'est perdre sa dignité, nous disent les personnes en situation de pauvreté. Elles se sentent démunies et demandent à être accompagnées par des professionnels de confiance dans leurs démarches. Elles demandent à avoir droit à un logement salubre et adapté à leur famille, mais aussi à pouvoir être solidaires de personnes sans domicile, sans être sanctionnées pour cette solidarité. Elles demandent à

connaître leurs droits de locataires, et à être aidées à faire valoir ces droits.

Les personnes en situation de pauvreté ne désirent pas vivre sans règle, mais elles revendiquent des lois justes. Le droit le plus important pour elles est de rester en famille, en couple. Le droit au travail vient ensuite, car c'est aussi le droit d'être utile, de vivre dignement et libre sans contrôle, contrairement à ce qui se passe par exemple lorsqu'elles touchent le revenu d'intégration. Elles sont aussi désireuses de connaître leurs droits dans un langage qui leur soit adapté.

En tant que professionnels, nous avons besoin de nous remettre en question, de prendre du recul. La co-formation m'a renforcée dans l'idée que chaque professionnel se doit de clarifier son rôle, son mandat et ses limites, pour lui-même ainsi que pour le bénéficiaire. Il en ressort un gain de temps et évite les dérives par rapport aux attentes.

Dans notre pratique professionnelle, si nous sommes amenés à rencontrer des familles en grandes difficultés qui ne désirent pas être aidées, il faut souligner qu'à La Louvière, il y a des personnes en situation de pauvreté qui désirent s'en sortir, avec de l'aide, mais sans désir d'assistance et dans le respect des règles.

Pour terminer, comment ne pas relever cette phrase bouleversante tirée de la réflexion des militants et criante de douleur : *« Vivre la misère, c'est tout le temps être humilié. Pas seulement par des mots, toute ta vie. Cela te colle à la peau, même si ta vie va mieux, tu ne peux jamais t'en défaire. »*

## **Marc Couillard**

J'ai découvert que les professionnels ne forment pas un seul bloc. Tous n'ont pas les mêmes objectifs. Entre institutions différentes, ils n'ont pas toujours l'habitude de travailler ensemble. Mais en général, j'ai découvert que le but de la société et ses institutions n'est pas de mettre fin à la misère mais d'aider des gens. Les professionnels pensent à des personnes ou des familles individuellement. Ils vont peut-être en sortir quelques-unes de la pauvreté, mais ils ne mettront pas fin à la misère ainsi. Cette découverte a été un choc pour moi.

Pour certains, lutter contre la pauvreté, c'est contrôler. Le travailleur social n'est pas seulement un professionnel : il est aussi un citoyen qui travaille et donc il se croit doublement autorisé à lutter contre les abus car ceux-ci pourraient vider les caisses que le travailleur remplit par ses cotisations.

Dans la co-formation, nous avons découvert que les professionnels sont tiraillés entre leur idéal du métier, les personnes qui viennent leur demander de l'aide et leur institution. Face à leurs chefs, ils ont des comptes à rendre, ils doivent avoir des résultats, ils ne font pas ce qu'ils veulent. Face aux personnes qui demandent leur aide, ils sont limités. Ils ont beaucoup de dossiers à traiter, au détriment de l'accueil et du suivi des personnes. A cause de tout cela, ils doivent faire face à beaucoup de gens mécontents.

Cette situation engendre la déprime, certains professionnels ne croient plus en leur travail. Certains décident même de changer de métier.

Nous avons besoin de professionnels qui ne dépriment pas, qui gardent leur idéal, qui continuent à croire en ce qu'ils font.

Pour pouvoir bien faire leur travail, les professionnels doivent être soutenus par leur institution, qui a un rôle important à jouer. Ils ont aussi besoin de soutien extérieur.

Si on se met ensemble, on a plus de chances d'obtenir un changement dans le travail des professionnels : qu'ils aient plus de temps, qu'il y ait plus de personnel.

On se rejoint dans cette priorité : un avenir pour tous les enfants. Nous avons besoin de soutien dans notre rôle de parents. Chaque professionnel a sa propre mission mais il est important qu'il nous oriente et nous soutienne par rapport à d'autres services. Et une aide individuelle ne suffit pas : pour réussir, il faut se mettre ensemble et se comprendre pour arriver ensemble à faire changer les injustices.

### **Alexandra Malazdra**

Pendant la co-formation, un pont a été construit, un pont entre personnes en situation de pauvreté et professionnels.

Réussir à dépasser ses propres jugements, cela représente un travail énorme car habituellement, tout le monde juge tout le monde. Ici, pendant la co-formation, nous sommes parvenus à changer de regard les uns sur les autres.

Il arrive que le professionnel voie son travail de soutien peu efficace, car il aide à contresens. En effet, les priorités des uns et des autres sont différentes. Par exemple : avoir pour priorité l'hygiène stricte des biberons alors que le logement est délabré, que les finances sont catastrophiques...

Militants et professionnels se rejoignent dans une priorité : le bonheur des enfants. Ne sommes-nous pas tous des êtres humains à part entière ? Alors, c'est ensemble qu'il faut agir, car c'est ensemble qu'on peut faire changer les choses.

Pour ma part, j'ajouterais qu'au terme de cette co-formation, je reste avec de nombreuses questions auxquelles je n'ai pas encore trouvé de réponses.

Certes, j'ai appris beaucoup sur moi-même et sur la société, mais tant de choses restent à faire...

*Vinciane Bequet, travailleuse sociale « Contrat de Sécurité et de Prévention »*

*Jean Vassart, membre ATD Quart Monde*

## **Prises de risques**



**Essentiellement à partir de l'analyse d'autres récits produits par les participants à la co-formation mais aussi à partir de l'ensemble de nos échanges, nous avons cherché à identifier les risques pris tant par les personnes en situation de pauvreté que par des professionnels, lorsque les uns et les autres veulent mener à bien leurs projets de lutte contre la pauvreté.**

### **Vinciane Béquet**

Prendre un risque, c'est s'exposer à un danger « probable ». Au départ, nous, professionnels, n'avons pas vu en quoi il y avait des risques dans la relation entre personnes pauvres et travailleurs sociaux.

Cette co-formation a permis de mettre en avant que lorsqu'une personne en situation de pauvreté ouvre sa porte à un travailleur social, dévoile sa vie privée, elle prend des risques personnels. La personne risque de perdre son intimité, risque

de dévoiler des choses qu'elle n'a pas envie qu'on sache, elle risque d'être jugée, en particulier par rapport à son passé, elle risque de perdre son autonomie. On peut aussi voir apparaître des conséquences familiales telles que la séparation du couple, le placement des enfants.

### **Jean Vassart**

Quand nous allons voir un professionnel, souvent nous ne pensons qu'à nos difficultés et nous voyons le travailleur social comme quelqu'un qui doit nous aider, pas comme un être humain.

Nous avons compris que les travailleurs sociaux aussi, prennent des risques.

Quand ils font confiance à une famille, qu'ils ne dénoncent pas ses difficultés, qu'ils ne demandent pas le placement des enfants parce qu'ils croient que c'est possible, les professionnels prennent des risques par rapport à leurs supérieurs, ils pourraient avoir un blâme ou pire encore, jusqu'à risquer leur place, parfois.

Quand ils nous disent les difficultés en face, sans mentir, ils prennent le risque que nous les mettions dehors, que nous ne leur ouvrons plus la porte.

Nous leur demandons de prendre du temps avec nous. Mais nous avons compris que quand ils prennent ce temps, ils risquent de ne pas répondre aux demandes de leurs supérieurs, de leur institution. Et aussi de ne pas avoir assez de temps pour les autres personnes qui ont aussi besoin d'eux, de bâcler le travail avec celles-ci.

Nous leur demandons de prendre leur travail à cœur. Et nous avons découvert que quand des professionnels prennent leur travail à cœur, leur vie privée peut en être perturbée.

### **Vinciane Béquet**

Nous avons ressenti, vécu,... que vivre une co-formation, c'est prendre un risque pour chacun. C'est prendre le risque de se remettre en question, de se rendre compte qu'on n'est peut-être pas sur la bonne voie, qu'on croit cerner les besoins de l'autre mais qu'ils sont peut-être tout autres. On ne peut pas vivre une co-formation sans se remettre en question. Cela demande de la tolérance, de la compréhension.

### **Jean Vassart**

Cela demande aussi de la liberté.

Pour pouvoir se former, avancer ensemble, nous avons tous besoin d'oser nous parler en face. Quand quelqu'un a peur des répercussions de ce qu'il dit, il ne peut pas être tout à fait franc.

### **Vinciane Béquet**

Lors de cette co-formation, les militants avec qui nous avons travaillé représentaient les personnes en situation de pauvreté de La Louvière. Il y avait donc tout un travail préalable de préparation, de retranscription de ce qu'elles voulaient voir apparaître. Cette méthode de travail est intéressante. En effet, c'est trop risqué que des personnes en situation de pauvreté se retrouvent face à des professionnels dont elles ont besoin dans leur vie quotidienne. Il y aurait une crainte de ne plus être aidées de la même manière, peur de répercussions éventuelles.

## **Jean Vassart**

C'est pour la même raison qu'il faut que les professionnels, entre eux aussi, se sentent tout à fait libres, qu'ils n'aient pas peur que ce qu'ils disent ait des répercussions dans leur vie professionnelle.

*Dominique Berteau, T.M.S. O.N.E.*

*Joëlle Vandeweyer, membre ATD Quart Monde*

## **Les conditions de la participation et du dialogue**



**A partir de l'expérience vécue au cours de cette co-formation, nous avons identifié ce qui est obstacle à la participation, tant des personnes en situation de pauvreté que des professionnels, ainsi qu'au dialogue entre eux. Nous avons aussi recherché les conditions favorables à cette participation et ce dialogue.**

### **Dominique Berteau**

Participer et dialoguer dans la co-formation, ce n'était pas gagné d'avance, cela n'a pas été un travail facile. Il y avait tellement de tensions ! On n'est pas sorti de là tout à fait relax. L'expérience a été riche d'enseignements mais il faut bien dire que le résultat n'a pas été immédiat.

Si la co-formation a été possible, c'est parce qu'au départ, nous avons des points communs : le désir d'échanger, la volonté de se mettre ensemble pour améliorer les choses, pour que les relations se passent mieux entre professionnels et personnes en situation de pauvreté. Et il fallait avoir une très forte volonté d'aller jusqu'au bout.

### **Joëlle Vandeweyer**

Et nous avons un début de confiance les uns envers les autres : la confiance que l'autre aussi veut que les choses changent. Nous nous sommes mis ensemble et nous avons montré que ce dialogue était possible.

### **Dominique Berteau**

Chacun a dû faire un effort. Il y avait des tensions, des désaccords. Il fallait garder son calme, ne pas s'énerver pour pouvoir continuer à dialoguer, car l'agressivité entraîne l'agressivité.

### **Joëlle Vandeweyer**

Une des choses que nous avons apprises, c'est à garder son calme : quand tu sentais que la moutarde te montait au nez, il ne fallait pas la laisser éclater mais garder confiance et respect envers celui avec lequel tu étais en conflit.

Ainsi, nous avons pu apaiser les tensions et travailler dans le calme. Pour pouvoir réfléchir, tout le monde a besoin de calme, de temps et de tranquillité. Quand des personnes chuchotent entre elles, il est difficile de réfléchir.

### **Dominique Berteau**

Nous, les professionnels, avons pris conscience que nous avons des idées toutes faites. Par exemple, nous disons que

les personnes pauvres sont toujours en retard, ne viennent pas aux rendez-vous sans prévenir. Et dans la co-formation, nous avons vu que cela arrivait à des professionnels, mais que les participants du milieu de la pauvreté étaient toujours à l'heure, sérieux, qu'ils allaient jusqu'au bout. Ils ont montré un grand respect du travail à faire, des règles qui nous étaient données. Cela a levé certaines idées toutes faites !

### **Joëlle Vandeweyer**

Nous aussi, en tant que personnes vivant la pauvreté, nous avons nos idées sur les professionnels. Parce que nous avons eu de mauvaises expériences, nous avons peur de leur faire confiance. Nous savions qu'ils se font des fausses idées sur nous.

Ils croient que les choses sont comme eux les pensent et non comme nous, nous les vivons.

Ils ont changé leur regard sur nous, et nous sur eux.

Nous avons dépassé la peur parce que nous étions convaincus que cette co-formation était importante.

Nous avons osé parce que nous étions préparés pour y participer, pour dépasser notre peur des professionnels. Tous les membres de notre groupe, nous nous formons depuis plusieurs années en nous rassemblant avec d'autres personnes qui vivent la pauvreté. Dans ces rassemblements, nous discutons de thèmes qu'on choisit, nous les travaillons en petits groupes, nous nous exerçons à retransmettre. Nous ne restons pas entre nous. Nous dialoguons avec des personnes d'autres milieux, avec des invités... C'est cette formation de plusieurs années qui nous a donné la force de participer.

Mais cela n'aurait pas suffi ! Dans le groupe ATD Quart Monde, nous avons préparé chaque journée ensemble et avec

le groupe de La Louvière. Nous avons les autres derrière nous et cela nous a donné plus de courage.

### **Dominique Berteau**

En vivant la co-formation, nous avons pris conscience que pour pouvoir dialoguer, il ne suffit pas de le vouloir.

Pour nous, les professionnels, il était important d'avoir le soutien de nos supérieurs, de notre institution. Cela nous a permis de participer à la co-formation, d'en prendre le temps.

### **Joëlle Vandeweyer**

Les professionnels ont leur langage, leur manière de parler, et nous la nôtre. C'est très difficile de se comprendre. Ils ont des mots difficiles, nous ne comprenons pas ce qu'ils disent, mais nous n'osons pas le dire.

### **Dominique Berteau**

Les personnes en situation de pauvreté ont aussi des mots que nous n'avons pas l'habitude d'utiliser, et nous non plus, d'habitude, nous n'osons pas dire que nous ne comprenons pas. Parfois, nous prenons comme une attaque ce qui ne l'est pas.

Dans la co-formation, on prenait le temps de s'assurer d'être bien compris. D'habitude, on ne le fait pas. C'est une des choses principales que nous retenons : il faut prendre ce temps de vérifier si on s'est compris.

## *Théâtre-forum*

**« Nous sommes bien d'accord,  
n'est-ce pas ? »**

### **Le théâtre-forum**

*Monique De Smedt, volontaire-permanente ATD Quart  
Monde, coordinatrice du projet*



**Un théâtre interactif : mettre  
en scène les difficultés,  
mettre en pratique les idées  
de changement.**

Le théâtre-forum est une des formes de théâtre interactif développées par le Brésilien Augusto Boal (1931) à partir des années 60. Boal est le fondateur du « Théâtre de l'Opprimé ». Il a été arrêté, torturé et exilé. Un temps, il a vécu à Paris, où il a continué à diffuser et à pratiquer ses idées sur le théâtre. En 1986, il a pu retourner au Brésil. Il y est devenu député et a utilisé le théâtre interactif dans son travail pour faire évoluer les lois.

Dans le théâtre-forum, vous, spectateurs, vous allez participer, apporter vos expériences et vos idées.

Les participants à la co-formation ont mis en scène une réalité. Ils l'ont concentrée en quelques minutes. Vous verrez qu'ils mettent en scène des personnages dans lesquels vous reconnaîtrez des personnes que vous connaissez, dans lesquels vous vous reconnaîtrez peut-être. Ce sont des personnes de bonne volonté. Elles ont par exemple toutes en commun de vouloir le bien des enfants. Mais vous le verrez, elles n'arrivent pas à dialoguer vraiment, encore moins à agir ensemble, à se renforcer mutuellement. Nous avons mis en scène des difficultés dont nous avons pris conscience durant la co-formation.

Les participants vont vous jouer une première fois cette scène-modèle, très courte. En les voyant, vous vous direz certainement : « *Mais moi, je ne m'y serais pas pris comme cela, et cela se serait mieux passé !* ».

Rassembler les idées pour que cela se passe mieux, c'est cela que nous voulons faire ensemble. Mais pas par des discours. Il est facile de dire: « *Il faudrait que cela se passe comme ci ou comme ça* » ou « *Moi, je ferais autrement..* » Vous allez essayer de mettre en pratique vos idées.

Comment ?

Les acteurs vont recommencer à jouer la scène-modèle, et quand vous penserez qu'il y a moyen de faire mieux, vous les arrêterez en me faisant signe et en criant « *Stop* ».

Vous irez alors prendre la place de l'acteur qui devrait faire autrement. Vous pouvez aussi rajouter un personnage, si vous pensez qu'il manque. Ainsi, vous essayerez de faire changer la suite de l'histoire, pour que cela se passe mieux, et nous verrons quel résultat cela donne.

## La scène-modèle

Marie-Josette est une mère seule qui vit avec ses 2 enfants : un petit garçon de 2 ans et une fille de 10 ans ; la famille vit dans un minuscule appartement de 2 pièces, très sombre (1 seule fenêtre, dans la chambre côté rue) ; la salle de séjour a des murs aveugles, au fond du couloir.

La maman est au C.P.A.S., elle vit d'un Revenu d'Intégration Sociale.

Elle se fait beaucoup de soucis pour sa fille qui, à 10 ans, ne sait pas encore lire.

### 1<sup>ère</sup> scène

#### Dans la famille.

Marie-Josette est chez elle. Autour de la table des amis : Marc, Claudine et Joëlle. Les enfants sont absents.

Marc

*C'est chouette, tu as un ordinateur !*

Marie-Josette

*Je l'ai acheté à crédit, pour ma fille, pour qu'elle étudie mieux.*

Claudine

*C'est bien pour aider ta fille.*

Joëlle

*Et ça marche ?*

Marie-Josette

*Non. Je n'ai pas l'électricité.*

*Ici, il faut toujours de la lumière, et j'ai un limiteur.*

Arrive Jean, le frère de Marie-Josette :

*Excuse-moi, je vois qu'il y a du monde chez toi, mais c'est urgent.*



Marie-Josette :

*Ce n'est rien, ce sont des amis.*

Jean

*Il y a mon propriétaire qui m'a mis à la porte, et je ne sais pas où aller...*

*Avec mon chômage, je n'ai pas pu mettre de l'argent de côté pour payer une garantie !*

Marie-Josette

*Tu peux dormir ici.*

Jean

*Je ne voudrais pas que tu aies des ennuis avec le C.P.A.S.*

Marie-Josette

*Juste pour quelques nuits, ils ne le sauront pas.*

*Je ne vais quand même pas te laisser à la rue, non ? Même un chien, je ne le laisserais pas dehors !*

Jean

*Je n'ai pas besoin de grand-chose.*

*Et je te donnerai 2 euros par jour, ça va ? Comme ça, je mettrai un peu de côté pour un nouveau logement.*



## **2<sup>ème</sup> scène**

### **Visite d'une T.M.S. de l'O.N.E.**

Deux semaines plus tard, Jean est toujours là car il n'a pas encore trouvé de logement.

Marie-Josette est assise dans sa salle de séjour avec son frère et ses amis. Les enfants sont absents : la fille à l'école, le petit chez son parrain.

Arrive Marie-Agnès, T.M.S. de l'O.N.E. Marie-Agnès frappe à la porte. Myriam, stagiaire, l'accompagne mais ne dit rien.

Jean

*Tiens, on dirait que tu as une visite !*

Marie-Josette ouvre la porte.

Marie-Agnès

*Bonjour. Vous vous souvenez de moi ? Je suis la T.M.S. de la consultation. Je vous avais dit que je viendrais aujourd'hui.*

Marie-Josette

*Ah ? Non, j'avais oublié.*

Elle fait entrer Marie-Agnès, qui s'assied. Myriam s'assied aussi, sort un bloc et prend des notes sans parler à personne. Jean regarde un journal en buvant une canette de bière.

Marie-Agnès

*Il y a du monde chez vous !*

Marie-Josette

*C'est mon frère et des amis qui sont venus me rendre visite.*

Marie-Agnès

*Votre petit Frédéric n'est pas là ?*

Marie-Josette

*Non. Il est chez son parrain.*

Marie-Agnès

*C'est dommage, j'aurais bien voulu le voir. Comment va-t-il ?*

Marie-Josette

*Ca va...*

Marie-Agnès

*Tiens, vous avez un ordinateur ?*

Marie-Josette

*Je l'ai acheté à crédit pour ma fille.*

Marie-Agnès

*Avec toutes les dettes que vous avez déjà !*

*Pour Frédéric, il est vraiment très difficile à la consultation. Nous soupçonnons un syndrome d'hyperkinésie. Il faudrait le*



*faire examiner par un pédopsychiatre. Et il a un gros retard de langage. Il va avoir des problèmes quand il ira à l'école, l'année prochaine. Il faut qu'il aille chez une logopède.*

Marie-Josette

*Oui... mais où je vais trouver ça ?*

Marie-Agnès

*Il y a le Centre de Guidance, en ville.*

Marie-Josette

*Et ça va coûter cher ?*

Marie-Agnès

*Madame, c'est l'avenir de votre fils qui est en jeu ! Il faut faire un effort !*

*Donc, nous sommes bien d'accord, n'est-ce pas ? Vous prenez rendez-vous chez le pédopsychiatre et la logopède.*

### **3<sup>ème</sup> scène**

#### **Réunion d'un réseau de travailleurs sociaux.**



Chantal

*On passe au dossier suivant. La famille Dupont. Marie-Agnès, c'est toi qui lui as rendu visite en dernier lieu ?*

Marie-Agnès

*Oui, j'y ai été hier. La situation est très inquiétante. Il y avait le frère de Madame, un homme bizarre... Enfin, elle disait que c'était son frère ! Soi-disant en visite... Et bien entendu, il y avait de l'alcool !*

*De plus, Madame a acheté un ordinateur à crédit, alors qu'elle est déjà surendettée !*

Vinciane

*Ce n'est pourtant pas une priorité ! Elle est couverte de dettes et a déjà une guidance budgétaire...*

Marie-Agnès

*Comme d'habitude, les enfants n'étaient pas là.*

*Je me fais beaucoup de soucis pour Frédéric. C'est un enfant difficile, probablement hyperkinétique, avec un gros retard de langage et des problèmes psychomoteurs.*

Dominique

*Et la grande sœur qui a 10 ans, c'est une vraie catastrophe. Elle ne sait toujours ni lire, ni écrire. On va devoir l'envoyer en enseignement spécial.*

Cécile

*Et elle n'est pas souvent à l'école.*

*J'ai voulu plusieurs fois la rencontrer dans sa famille, mais chaque fois, les enfants ne sont pas là...*

Marie-Agnès

*Tout cela n'est pas rassurant.*

Chantal

*Est-ce que vous pensez que les enfants sont en danger ?*



Toutes les travailleuses sociales poussent un soupir en levant les yeux au ciel.

## L'échange avec le public : recherche d'améliorations

- Informer qu'il existe d'autres solutions dans la ville : dispositif d'urgences sociales, possibilités d'hébergement d'urgence.
- Aborder les difficultés de manière positive : « *Votre enfant est plein de vie* ».
- Ecouter la maman et chercher ensemble : « *Si on cherchait ensemble comment faire pour que votre petit garçon soit heureux à l'école ?* ».



- Prendre le temps de saluer, de présenter la stagiaire, s'impliquer « *j'ai aussi des enfants...* » peut changer positivement l'atmosphère.

- Voir les aspects positifs, les relever et les transmettre en réunion de coordination provoque une autre ambiance dans l'équipe, davantage de recherche de pistes d'avancée.



Reconnaître que, si la maman a acheté un ordinateur, c'est parce qu'elle se fait du souci



pour sa fille ; voir l'effort qu'elle a fait et la soutenir pour que sa fille puisse vraiment profiter de cet outil pédagogique.

- Chercher en équipe des pistes de solution pour améliorer la vie de la famille, en particulier pour qu'elle puisse disposer d'un accès suffisant à l'électricité (remplacer le limiteur par un compteur à carte, par exemple).
- Ne pas se fier aux apparences, éviter les jugements : par exemple, ce n'est pas parce qu'il y a une canette de bière sur la table qu'il y a automatiquement problème d'alcoolisme.
- Les amis peuvent soutenir, accompagner ; faire partie d'une association donne davantage de force à la maman pour oser faire entendre son point de vue.



## **Le jeu théâtral fait aussi apparaître des difficultés**

- « Donner une information » n'est pas suffisant pour lever les peurs, les craintes liées à de mauvaises

expériences qui peuvent bloquer l'accès aux aides prévues.

- Lorsque le travailleur social insiste, lorsqu'il a une attitude du type « je sais ce qui est bon pour vous » sans vraiment chercher à comprendre le point de vue de la maman, il provoque l'agressivité, la maman ne se sent pas écoutée.
- Si nous avons trouvé des pistes pour « améliorer la situation », il y en a eu bien peu qui allaient dans le sens « agir ensemble » avec la famille pour améliorer la situation de ses différents membres.



# Lexique

## **Alliés (Quart Monde)**

Citoyens de tous horizons engagés dans leur milieu (social, professionnel, culturel, politique, etc.) à faire connaître la réalité de vie des populations en grande pauvreté et les moyens proposés par le mouvement ATD Quart Monde pour enrayer la misère. Beaucoup sont engagés dans des groupes d'action locaux ou thématiques.

## **Compteur à carte**

Alternative aux coupures d'électricité pour dette envers le fournisseur d'énergie : l'utilisateur dispose d'une carte magnétique qu'il « recharge » en versant une certaine somme. Une partie de cette somme est réservée à l'apurement de sa dette. L'autre partie lui permet de se fournir en électricité à concurrence de la somme disponible sur sa carte.

## **Contrat de Sécurité et de Prévention**

Initiative du Ministère de l'Intérieur destiné à lutter contre l'insécurité, comprenant un volet policier et un volet social et préventif. Les dispositifs concrets sont proposés et mis en œuvre au niveau des communes.

## **C.P.A.S.**

Centres Publics d'Action Sociale ; organismes dont la mission générale est d'assurer à toute personne une vie conforme à la dignité humaine.

Les C.P.A.S. sont en particulier chargés de la mise en œuvre de l'aide sociale et du droit au revenu d'intégration sociale mais assurent encore bien d'autres services, variables d'une commune à l'autre.

## **Dalle à l'honneur des victimes de la misère**

Dalle inaugurée sur le Parvis du Trocadéro, à Paris, le 17 octobre 1987, en présence de 100.000 défenseurs des droits de l'homme. Depuis lors, des répliques de cette Dalle ont été installées en divers lieux, sur divers continents. A La Louvière, une de ces répliques a été installée Boulevard des Droits de l'Homme.

## **Droits fondamentaux**

Droits reconnus à tout être humain par la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme. Ces droits constituent les moyens nécessaires à tout être humain pour pouvoir assumer ses responsabilités familiales, sociales, citoyennes.

### **Journée Mondiale du Refus de la Misère**

Le 17 octobre est déclaré « Journée Mondiale pour l'élimination de la pauvreté » par l'O.N.U. depuis 1992. Cette date a été retenue parce que depuis 1987, à la suite de l'installation de la Dalle du Trocadéro, de nombreuses personnes se rassemblaient ce jour-là, un peu partout dans le monde, pour rendre hommage aux victimes de la misère et s'engager.

### **Limiteur**

Alternative aux coupures d'électricité pour dette envers le fournisseur d'énergie. Sous condition de la signature d'un contrat destiné à organiser l'apurement de la dette, le débiteur continue à disposer d'un accès à l'électricité mais limité à 6 ampères.

### **Militants Quart Monde**

Personnes quotidiennement confrontées à la misère dans leur propre vie ou celle de leurs proches, qui ont décidé de prendre durablement une part active au sein du mouvement ATD Quart Monde, à partir de leur implication dans leur milieu.

### **O.N.E.**

L'Office de la Naissance et de l'Enfance est l'organisme de référence de la Communauté française pour toutes les questions relatives à l'enfance, aux politiques de l'enfance, à la protection de la mère, au soutien à la parentalité et à l'accueil de l'enfant.

### **Professionnels de l'accès aux droits fondamentaux**

Professionnels qui assurent l'accès concret aux droits fondamentaux ; par exemple : l'enseignant au droit à l'instruction, l'infirmière au droit à la santé, l'assistant social au droit à l'aide sociale, etc.

### **Revenu d'intégration sociale (R.I.S.)**

Revenu minimum ; le « revenu d'intégration sociale » a remplacé le « minimex » en Belgique depuis 2002.

### **Service de Promotion de la Santé à l'École (P.S.E.)**

Service de médecin scolaire

### **T.M.S.**

Travailleur médico-social de l'O.N.E. : infirmière sociale ou assistant social assurant le travail social de terrain au sein des consultations et par des visites à domicile.

### **Ville-Santé**

Les projets « Ville Santé » sont un effort d'application au niveau local de la doctrine « santé pour tous ». En pratique, le projet se traduit par un ensemble d'actions sanitaires, sociales et environnementales promouvant la justice sociale, faisant appel à la coopération entre différents services et professions, à la participation du public et des associations.

### **Volontaires-permanents (Quart Monde)**

Personnes engagées à plein, vivant et travaillant dans la durée aux côtés des personnes et des familles en grande pauvreté, ou disponibles au développement du mouvement ATD Quart Monde. Elles sont actuellement près de 390, dans 28 pays, représentant 39 nationalités, de toutes origines sociales et culturelles.

Editeur responsable : Régis De Muylder  
ATD Quart Monde Wallonie-Bruxelles asbl  
Av. Victor Jacobs 12  
1040 - Bruxelles